

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

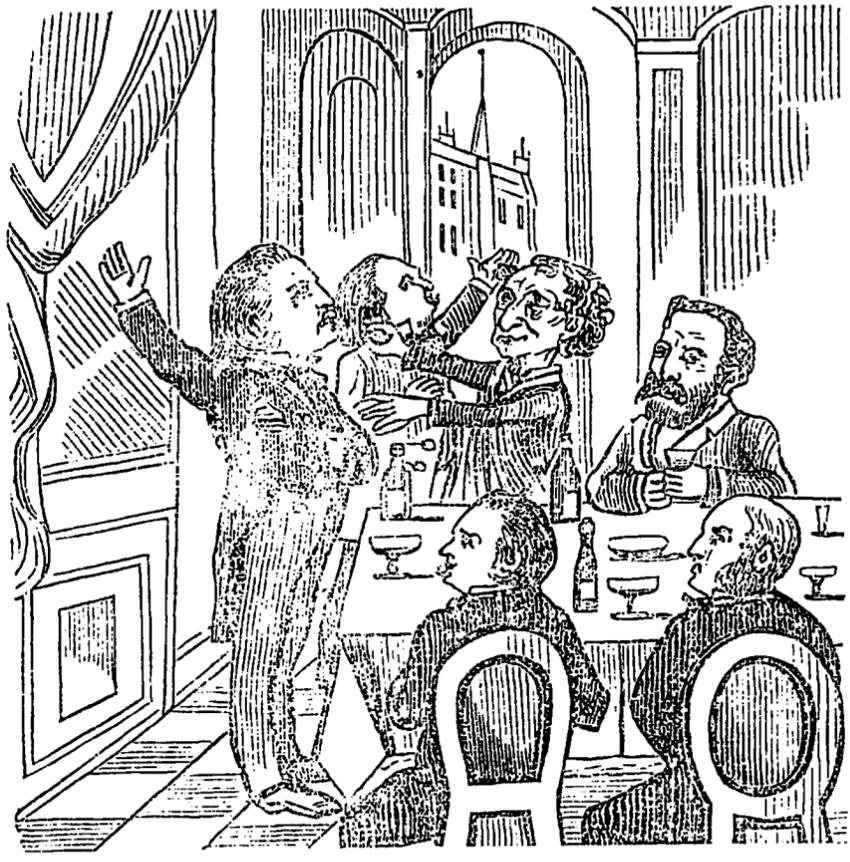
Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



REVUE DU CANADAIEN
L'HERITAGE
d'un
COMEDIEN
PAR
PONSON DU TERRAIL.

(Suite.)
Alors pris d'une rage subite, Samuel fait le tour, revient rue d'Anjou et sonne à la grande porte de l'hôtel. Il passe fier et menaçant, jetant son nom au suisse, debout sur le seuil de sa loge.
Le suisse salue et sourit d'un air narquois.
Un valet est sur la première marche du perron.
—Madame la comtesse est sortie dit-il à Samuel.
—Où est-elle ?
—Je ne saurais le dire à monsieur.
—C'est bien, je l'attendrai.
Le valet s'incline ; Samuel entre dans l'hôtel du pas de l'homme à qui on a donné des droits, et il va jusqu'au boudoir de la comtesse.
Un grand feu flambe dans la cheminée ; un livre est ouvert sur un guéridon, sur ce livre est un billet. Ce billet, dont il a reconnu les jolies pattes de mouche, est à l'adresse de Samuel.
Et Samuel l'ouvre précipitamment.
" Mon ami, dit la comtesse, je me doute que vous viendrez ce soir, et comme vous ne me trouverez pas, je vous laisse un mot."
" Rentrez chez vous vers minuit, vous y trouverez de mes nouvelles."
" RACHEL."



BANQUET CHAPLEAU

Chapleau. — Oui messieurs l'entente du parti conservateur est cordiale, excessivement cordiale.
Sir John (amenant Langevin par l'oreille) Je le crois, regarde donc Langevin si il applaudit.

Samuel s'est élancé comme un fou hors du boudoir ; il traverse les salles, les corridors et la cour comme un voleur qui se sauve.
Derrière lui, les valets sourient, et le suisse murmure :
—Encore un de congédié !
Samuel court au club des Mineurs. Il a comme un vague espoir, celui d'y voir Singleton attablé devant un baccarat, une bouillotte ou un misti.
Si Singleton est au club, ses soupçons jaloux, à lui Samuel s'ébranlent sur-le-champ.
La comtesse d'ins en ville sans doute... Et puis, qui sait ? peut-être se risquera-t-elle, vers minuit, à franchir le seuil du petit hôtel de Samuel.
L'ancien étudiant pénétra donc au cercle, fait le tour des salles, passe du billard au salon du jeu.
Singleton n'est nul part.
Mais, tout à coup, entre le vicomte de R... Le vicomte a quatre pieds huit pouces. Son aïeul figurait au fameux combat des trente ; son grand père s'est noyé dans la Bérésina ; lui, il se querelle à chaque nuit de carna-

val dans les salons du café Anglais.
—Messieurs, dit-il, après avoir fait une entrée bruyante je vais vous donner une nouvelle.
Bah ! dit-on à la ronde.
Samuel prête l'oreille.
—Singleton part...
—Ah !
— Ou plutôt, il est parti.
Samuel a un battement de cœur. Il s'approche du vicomte.
—Où va donc M. Singleton ? demande-t-il
—Mystère !...
En prononçant ce mot, le vicomte a tous à fait l'air d'un traître de mélodrame.
—Mais encore ? demandent plusieurs voix.
—Messieurs, répond le vicomte, Singleton a une aventure...
Samuel tressaillit, le vicomte poursuit :
—Une femme jeune et belle, comme dit la romance, lui a ouvert son cœur. Ils sont partis ce soir, un train express les emporte. Où ? je ne sais.
—Et cette femme ?... interroge

Samuel, qui a la voix enrouée, la connaissez-vous ?
—Non.
—L'avez-vous vue ?
—Je n'ai aperçu qu'un flot de gaze et de soie qui montait en voiture.
Samuel n'en veut point entendre davantage.
Il quitte le cercle et court chez lui.
Minuit va sonner.
Au moment où il franchit le seuil de son petit hôtel, son cœur bat à outrance.
Qui sait ? Elle est là peut-être.
Mais le concierge lui remet un pli sur lequel se trouvent ces mots :
Télégraphie privée
SERVICE DE NUIT
M. le baron Samuel Kloss
Samuel ouvre la dépêche et lit :
" Havre, minuit.
" Vapeur chauffe.—Départ deux heures.—Singleton avec moi.—Pour détails, lettre laissée à votre valet de chambre.
" Adieu."
" RACHEL"

Samuel s'est appuyé contre le mur pour ne point tomber.
Pendant quelques minutes, semblable à un corps sans vie, il promène autour de lui un regard égaré.
Tout à coup, il s'écrie :
—Où donc est Germain ?
—Germain est son valet de chambre.
—Germain est sorti, lui répond le concierge ; mais je puis aller le chercher. Il est au Café des Domestiques, au coin de la rue Saint-Jacques et de la Peplière.
Samuel s'élançe au dehors, il descend le boulevard en courant, il pénètre comme un fou dans ce qu'on appelle le Café des Domestiques.
C'est le club de la haute livrée.
Là, tous les suisses, groom, valets de chambre, cochers, valets de pied se réunissent, jouent au whist et au billard et discutent sur la noblesse et la fortune de leurs maîtres respectifs.
Germain, le valet de chambre de Samuel, joue au billard.
A la vue de son maître, il a un léger haussement d'épaules.
Germain n'aime pas être dérangé.
Mais l'œil de Samuel étincelle, et rampant et obséquieux par nature, Germain quitte sa partie et s'approche la casquette à la main.
—Drôle ! lui dit Samuel, t'as une lettre pour moi ?
—Oui monsieur le baron
—Depuis quand ?
—Depuis ce matin.
—Pourquoi ne me l'as-tu point remise ?
—Monsieur répond tranquillement le valet, madame la comtesse de M... m'a donné vingt-cinq sous pour lui obéir.
Et il tend la lettre à Samuel.
Celui-ci s'enfuit éperdu. Il ne veut ni pleurer ni rougir devant ses laquais ; mais une fois dans la rue, il s'adresse à une maison, sur le trottoir et sous un réverbère.
Là, il ouvre la lettre de Rachel.
Cette lettre est ainsi conçue :
" Mon ami,
" Tout passe, tout lasse, tout casse !...
" Vous vous êtes battu avec don Ramon, et vous l'avez mis au seuil de sa mort ; mais vous ne l'avez pas connu.
" Il avait une âme de feu ; sa voix était une harmonie sans fin, son cœur un trésor.
" Quand il m'aimait, les femmes en étaient jalouses.
" Il m'a mis un trône à mes pieds.
" Eh bien, un soir, cet homme si beau, si bon, si franc, si digne d'être aimé, adoré à deux genoux, je l'ai pris en grippe, en horreur.
" Et savez-vous pour qui ?
" Pour un insolent aventurier qui venait de je ne sais où."

" Vous le connaissez n'est ce pas ?
" Voici le cas de vous répéter mon
proverbe :
" Tout passe... etc...
" Donc, je pars, j' vais au Havre
avec un homme qui vous est infiniment
supérieur, puisqu'il vous a logé
son bébé dans la poitrine.
" Et au Havre nous trouverons
un bateau à vapeur ; nous allons courir
l'Angleterre et l'Écosse.
" Peut-être irons-nous jusqu'en
Amérique.
" Cependant, mon ami, je ne voudrais
pas que vous eussiez une mauvaise
opinion de moi.
" Singleton n'est pas mon amant ;
il ne le sera jamais, et je ne compte
pas l'épouser.
" Je l'ai loué pour m'accompagner.
On loue des gaudins, comme on loue
une chaise de poste.
" Donc Singleton m'accompagne,
et il a pour mission de vous tuer si
vous osez me poursuivre et ne rejoindre.
Comme Singleton est le seul
homme dont vous ayez peur, je pars
tranquille.
" Adieu et au plaisir de ne jamais
vous revoir.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de
50 centins par année, invariablement payable d'avance.
On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous
le vendons pas aux agents huit centins la douzaine, payable
tous mois.
Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; cha-
que insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions
spéciales pour les annonces à long terme.
Adressez toutes communications et toutes remises d'ar-
gent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 16 Avril 1887

J.A. BAMBOCHE.

Quel spectacle pittoresque et grandiose présentaient
les étals de bouchers la veille du jour de Pâques.

Ce n'étaient qu'étalages débordants, que crampons de
fer ployant sous des quartiers roses d'animaux, que vo-
lailles exagérément truffées, que bourriches éventrées,
que forêts de légumes et chapellets de fruits. On n'ache-
tait plus par fractions, on enlevait des moitiés de bouti-
ques à la fois ; les bonnes avaient peine à circuler avec
leurs paniers ; on devinait que le lendemain il se passerait
à Montréal des choses monstrueuses, et l'on se hâtait
d'emporter sa part de plaisir.

Tableau superbe, vraiment ! Le bruit, la couleur, le
mouvement, tout était doublé. Les marchandes s'étaient
mises sur leur trente et un (qui me dira d'où vient cette
expression ?) ; les rubans flottaient, les cols de dentelles
s'étalaient, car il semblait que l'embarras se fût accru
depuis la veille. Quelque chose d'une bataille paraissait
animer ce vaste champ...

Vous vous demandez peut-être, amis lecteurs, pourquoi
je vous fais une description aussi succulante des excel-
lentes choses que le jour de Pâques à vu mettre sur les
tables ?

C'est pour vous à l'indulgence ; pour que
vous pardonniez à notre ami Ladébauche, fils qui vous
avait promis " La Bamboche " pour aujourd'hui et qui
après en avoir fait une scignée pendant laquelle il a voulu
vivre son roman pour le rendre mieux ensuite, est
étendu triste et malade, digérant péniblement son dîner
de Pâques.

Honneur, amis lecteurs, à ce travailleur courageux.
Foin de ceux qui font des romans sans s'être incarnés
eux-mêmes dans la peau de leurs personnages ; honni
celui qui parle d'impressions dont il n'a pu juger par
lui-même ! Ladébauche, fils, sur son lit de douleur, nous
apparaît noble et grand comme un titan antique ; il est
tombré sur la brèche, mais nous espérons que son état
n'est pas désespéré.

Notre ami tâche en ce moment de rassembler dans sa
mémoire, les diverses phases de sa bamboche. Si son
rétablissement est complet la semaine prochaine, nous
pourrons commencer pour tout de bon, la publication
de cette œuvre d'énergie et d'études.

Vous ne vous plaindrez pas, amis lecteurs, que la thèse
n'aura pas été suffisamment étudiée et les caractères
assez vécus.

UNE BACCHANALE EPIQUE.

Quel fracas ! quel tintamarro ! quel charivari !!!
C'était lundi soir. Les pendards du district donnaient
au Windsor un banquet à tout éreinter en l'honneur du
nouveau grand chef et commandeur Chapleau. La grande
salle était remplie, de bonne heure, de toute la haute
et basse cour qui paie son tribut d'hommages au Grand
Homme dont on célébrait l'avènement à la tête de la
clique orangiste, département de Québec. Des invitations
avaient été envoyées à profusion, aux gens de droite, et
non de gauche, pour prier les fidèles de venir prendre
part aux grandes agapes fraternelles préparées en
l'honneur de F. Chapleau. De toutes parts les lécheurs
... de Bottes étaient accourus. Cette association, fondée,
il y a quelques années à peine, compte déjà plus d'adeptes
que le public ne se l'imagine. Pour donner à la fête
un cachet particulier, on avait même engagé, pour la
circonstance, les services de trois sires... eurs de profes-
sion. Il faut remarquer, entre parenthèses, que le grade
de sire... eurs est encore le plus élevé que les lécheurs puis-
sent jamais atteindre. Ces derniers abondaient et heu-
reux de pouvoir, pour une nuit au moins, lécher autre
chose que des bottes, se divertissaient de bon cœur en
léchant mainte assiette. Cependant leur joie bruyante
fut un instant interrompue, quand le Grand Homme
oubliait soudain les convenances et cédait à la passion
de l'habitude, mit, au dessert, les pieds dans le plat. Les
fidèles se disposaient, quoi qu'à regret, à reprendre leur
ancien métier, quand les sires... eurs attirés, munis cha-
cun d'une brosse neuve, se précipitèrent et tirèrent les
convives de leur fautive position. Le Grand Homme
énergiquement de cet acte de dépendance et d'obéissance
sourit gracieusement et d'un air protecteur.

Avant d'aller plus loin, il faudrait peut-être donner
aux lecteurs le menu de ce festin. Ayant oublié d'en
rapporter une copie, notre reporter ne peut ici que le
donner de mémoire. Il y avait des pieds de veau à la
Flynn, des railroads à la Sénécal, des eaux Noraires à la
Lacoste, des écrevisses crues à la Langevin, de la mar-
melade d'oranges à la Macdonald, du bouc maitre
d'hotel à la Chapleau, des vlags et des pachuttas à la
Caren, des bosses d'agnou à la Dansereau, et maints
autres mets qu'il serait trop long d'énumérer. On servit
pendant le dîner de l'excellent champagne envoyé par
les amis de Winnipeg dans des verres bicornus de la
nouvelle manufacture Têtu & Cie.

Nous n'osons rapporter ici les discours prononcés par
les illustres orateurs : les grands journaux de cette ville
ayant abusé de la patience des lecteurs à ce propos. Il
était jour quand l'éminente assemblée se dispersa. Mais
hélas ! cette fête si guement commencée eut un triste
dénouement. Mardi matin, notre reporter est allé comme
d'habitude à l'hôtel de ville. Voyant une foule compac-
te encombrer les abords de la Cour du Recorder, il y péné-
tra. Surpris d'y rencontrer des figures vues au banquet,
de la veille, il s'installa sur les banquettes réservées à la
presse et attendit. Le cortège ordinaire défila et la foule
allait se retirer quand le greffier cria : Joseph Chapleau à
la barre ! L'excitation, à ce moment, devint intense.
Toute la foule jeta sur la botte des prisonniers un regard
avide. Aussitôt un grand homme à moustache et che-
veux gris, les yeux rouges, parut à la barre. Tout en
lui traînait une bamboche en règle et de date récente.
Les exclamations de la foule avaient cessé quand la
curiosité un moment abattue fut de nouveau éveillée
par la voix du greffier criant : Hector Langevin ! Adol-
phe Caron ! Un murmure circula pendant quelques ins-
tants parmi la foule et le gardien Nelson dut crier :
Silence ! pour rétablir l'ordre dans l'audience.

" Prisonniers, " dit le Recorder, la " première accusa-
tion portée contre vous, est d'avoir été trouvés errants
la nuit dernière, et de n'avoir pu donner à la police un
rapport satisfaisant de vous mêmes. Que plaidez-vous
à cette accusation ; coupables ou non coupables ?

" Coupables, votre Honneur, " répondirent les
accusés, " mais nous demandons une chance, vu que
c'est la première fois. "

Le Recorder semblait favorablement disposé à l'égard
des prisonniers et allait les libérer quand le greffier se
leva de nouveau et dit qu'il y avait une autre accusation
contre les prisonniers.

" Vous êtes aussi accusés d'avoir troublé la paix
rue Peel en vous querellant et en criant à haute voix. "

" Non coupables ! votre Honneur " répondirent en
chœur les trois accusés. " Nous sommes les meilleurs
amis du monde. "

" C'est bien, " dit le Recorder, " êtes-vous prêts
à subir votre procès ? "

" Tout de suite, votre Honneur, car il faut absolu-
ment que nous soyons à Ottawa, demain. Nous avons
entrepris un job et si nous n'y étions pas à l'heure, nous
perdrions notre situation, et c'est tout ce que nous
avons pour vivre ! "

" Quelle est votre profession ? "

" Ministres, votre Honneur. "

" Catholiques ou protestants ? "

" Orangistes, votre Honneur. "

" Êtes-vous mariés ? "

" Oui, votre Honneur. "

" C'est bien allez. Je suspend la sentence, mais
vous quitterez la ville dès ce soir. "

" Merci, votre Honneur. "

Puis la botte ayant été ouverte, les trois prisonniers
sortirent la tête basse et se dirigèrent à la hâte vers la
gare du Pacifique où ils prirent le premier train pour
Ottawa.

Les candidats au journalisme.

En ce moment ou tant de jeunes gens des plus intelli-
gents ou des plus bêtes, se sentent pris de la manie
d'écrire et de se faire journalistes, nous nous permet-
tons de présenter un projet d'examen que l'on ferait
subir aux candidats journalistes. Il est bien entendu
que si notre mesure est acceptée, elle aura un effet rétro-
actif, et n'en seront pas exemptés les rédacteurs du
Moule, de la Campagne et autre feuilles de choux dont
la prose est heureusement peu répandue, grâce à la lo-
gueur d'oreilles de leurs rédacteurs.

Questions générales ; examen écrit : Fabriquer avec
le paquet des journaux remis au candidat en se servant
exclusivement de ciseaux, une nouvelle feuille pourvue
de correspondances originales et de télégrammes privés.

Présenter un résumé des prétextes à employer pour
renvoyer des manuscrits appartenant à des auteurs con-
nus ou à des personnes influentes.

Examen général, questions orales : Existe-t-il un
moyen efficace contre les bas-bleus ? Le candidat possè-
de-t-il, un expédient grâce auquel il puisse, pour ainsi
dire, se considérer comme vaccin contre le bas bleuis-
me ?

Pour les reporters :

Du rôle et de l'importance de l'invention pour les
reporters.

Est-ce commettre une action contraire à ce qu'on ap-
pelle la morale que de prendre dans un journal français
un fait divers qui s'est passé à Paris, de le traduire en
anglais et de le communiquer aux honorables abonnés
sous la rubrique " Nouvelles locales ? "

Pour les critiques :

Examen écrit : Rédiger une esquisse de l'histoire
d'une institution particulière appelée la clique ou la
coterie.

COUACS

On blague Picandol, de Marseille,
sur ses convictions républicaines,
éclosées d'hier.

— Mair, messieurs, fait Picandol,
à un an je ne savais pas encore par-
ler ; eh bien, je crois déjà Vive la
République !

Le petit Robert prend sa leçon de
géographie.

— Dites-moi, lui demande son pré-
cepteur ; vous savez où est située
l'Espagne ?

— Oui, Monsieur.

— Par quoi ce pays est-il surtout
célèbre ?

— Oh ! monsieur, fait Robert avec
un sourire : tout le monde sait que
c'est par ses châteaux !

Maman dit à Momo :

— Tu sais, je ne veux pas que tu
te laisses embrasser sur l'oreille, ça
te rendrait sourd.

Momo, à maman :

— Oh ! si j'étais sourd, je sais bien
ce que je ferais !

— ???

— Pardi, je mettrais des lunettes à
mes oreilles.

Un bossu montre son portrait à
l'un de ses copains.

— Tiens, fait ce dernier, on ne
voit pas ta bosse !

— Retourne la photographie, ré-
pond le disciple d'Esopo, tu la verras
peut-être.

On discute, à l'Académie des
sciences, sur la longévité humaine...

— Je constate, mesieurs, s'écrie
un des membres, que, depuis la Ré-
volution, la vie moyenne est beau-
coup plus courte... Ainsi, je défie
qu'on cite un seul centenaire né
depuis 1793 !

Saint-Tapeur aborde un ami sur
le boulevard :

— Mon cher, j'ai un valet de
chambre d'une distraction incroyable.
Ce matin, je dis à cet imbécile de
me mettre un flacon d'eau de Colo-
gue sur la chemise et vingt-cinq
louis dans mon portefeuille. Il a bien
mis l'eau de Cologne, mais il n'a pas
mis les vingt-cinq louis... Pouvez-
vous me prêter cinq francs ?

Petit dialogue de famille :

— Avez-vous remarqué, mon père,
ces voitures du ministère des postes
dans lesquelles les facteurs se placent
au hasard, tantôt d'un côté tantôt de
l'autre.

— Oui, mon fils répond Joseph
Prudhomme, un peu surpris, mais
qu'est ce que cela prouve ?

— Cela prouve, ô mon respectable
auteur, que l'on peut changer l'ordre
des facteurs, sans changer le produit.

— Comment va, chère confrère ?
Toujours en prospérité ?

— Pas trop. Je n'ai plus la posi-
tion qui me rendait influent. Me
voilà dans des travaux arides, absor-
bants, isolés.

— Ce qui vous faites me paraît en
tout cas joliment profitable à votre
santé. Je ne vous ai jamais vu si
bien portant.

— Oui, depuis qu'on ne m'invite
plus à dîner !...

On s'amuse beaucoup aux petites
réceptions de Mme de Saint-Gal-
mier : on y est à l'aise, on y flirte
sans façon, on y soupe très bien. Et
chaque de ces soirées hebdomadai-
res se termine par un bac de famille
tout à fait entraînant.

On parle de centenaire.

— J'en ai connu un à Jisieu racon-
te quelqu'un.

— Moi aussi, fait Guibollard ; il
habitait Carcassonne, où il est mort
l'an passé, à l'âge de soixante-treize
ans !

En l'honneur du jubilé de la reine
d'Angleterre, un industriel anglais
vient d'avoir une idée triomphale.

Il a fabriqué une tournure qui
joue la God save the queen, lorsque
celle qui porte cet objet, sous ses ju-
pons, s'assoit. Un modèle a été en-
voyé à Osborne.

JE GUÉRIS LES CONVULSIONS ! Lors-
que je dis que je guéris, je m'entends pas
du tout simplement que je les fais disparaître pour
un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait
20 cas malades, attaques épileptiques ou hémé-
mat, une étude de tout ma vie. Je garantis que
mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce
que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est pas par une
raison pour que vous ne soyez pas guéris mainte-
nant. Demandez de suite un traité et une bouteil-
le gratuite de mon remède infailible. Donnez
l'adresse pour l'envoi et le bureau de poste.
L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir.
Adressez au Dr F. H. B. Root, Succursale,
au Young, Toronto.

—Sait-on d'où vient cette expression : *remporter sa veste* ?
 Il y a une trentaine d'années, on donnait, au Vaudeville, une féerie en trois actes intitulée : *Les Etoiles*.
 La pièce, pendant les deux premiers actes, avait rencontré quelques mauvaises dispositions chez les spectateurs de l'orchestre.
 Au troisième acte, arrive une grande scène d'amour entre le berger Lagrange et la nymphe Cico :
 —La nuit est sombre et l'heure propice ; viens t'asseoir sur ce tertre de gazon, propose le berger.
 —L'herbe est mouillée, s'exclame la nymphe hésitante.
 —Eh bien, assieds-toi sur ma veste ! Ici se déclenche un tel ouragan que la féerie dut s'arrêter et que Lagrange se retira en *remportant sa veste*.

M. Emmanuel Arène est Corse, et reconnaît qu'il y a en Corse une question du banditisme ; mais précisément parce qu'il y a des bandits en Corse, il ne veut pas qu'on en ajoute et qu'on en invente. Il paraît que c'est un jeu auquel beaucoup de gens s'amusent, et surtout s'amusaient :
 C'était autrefois une bonne farce à faire aux Anglais de rencontre que de leur en montrer un peu partout, et l'on n'a pas oublié à Ajaccio le flegme d'Aibert Glatigny disant vers la fin de l'empire, à l'Hôtel de France, à son voisin de table d'hôte :
 —Un bien joli pays, mais tous ces bandits, vraiment, c'est fatigant à la longue !
 —Vous en avez donc vu ? fit l'autre, un bon commerçant lyonnais venu en Corse pour affaires.
 —Si j'en ai vu, monsieur ! Mais tenez, ce garçon là, qui nous sert à table. Il est bien gentil, n'est-ce pas ? Eh bien, hier encore, il a tué un homme ! Vous direz tout ce que vous voudrez, c'est embêtant !
 Le Lyonnais s'était levé, tout rouge, indigné :
 —Mais, monsieur ! Mais, monsieur ! Et la justice, alors ?
 —Chut donc, malheureux, lui souffla à l'oreille Glatigny. C'est un cousin de l'empereur !

Le petit X... jeune reporter, qui a la copie facile et abondante, entre l'autre jour chez un coutelier.
 —Que désirez-vous, monsieur ? demande le boutiquier.
 —Une paire de ciseaux.
 —Pour quel usage ?
 —Des ciseaux... pour écrire.
 Un citoyen du canton Schwytz, en Suisse, soumis au service militaire, après avoir lu les mesures prises par le conseil fédéral pour la mobilisation de l'armée, crut sage de faire une revue de ses effets militaires et trouva tout en bon état. Il lui manquait cependant sa cartouchnière.
 Notre homme la chercha inutilement dans tous les recoins de la maison, au fond de tous les bahuts, derrière toutes armoires. Pas de cartouchnière. Après plusieurs heures de recherches vaines, sa femme se décida à mettre fin à son angoisse en lui annonçant qu'elle se servait depuis longtemps de cette partie de l'équipement militaire... comme tournure !

—On cause des difficultés que l'on rencontre dans la vie.
 Guibollard prend la parole :
 —Messieurs, déclare-t-il avec solennité, il n'y a rien d'impossible à l'homme sur cette terre. Ce qu'il ne peut pas faire, il le laisse, voilà tout.

—Au moment de l'expiation, le directeur de la prison réveille le condamné à mort, et lui demande si, avant de mourir, il a quelque faveur suprême à solliciter.
 —Certainement, répond Jean Hiron sans hésitation, je voudrais apprendre le volapuck.

Le vieux Coupunliard, le célèbre grigou, cherche une chambre meublée.
 —Combien celle-ci, pour huit jours ? demande-t-il à un maître d'hôtel.
 —Trente francs.
 —Laissez-la moi à vingt cinq.
 —Huit jours, je ne peux pas.
 —Voyons... Les jours sont si courts dans cette saison !

A TRAVERS MONTREAL:

Un de nos amis nous envoie la définition qui suit pour être ajoutée à notre dictionnaire canadien :
 CÉTACÉ.—Gros poisson, qui vit dans la mer bleue. Il est adonné aux mailles. Son appétit est vorace et d'un seul coup il a avalé trois valises ; il paraît que c'est assez pour les lecteurs de la *Minerve*.

Ca que c'est que les serments de tempérance ! Un de nos bleus à tous crins (quoique les siens soient d'un roussardent) qui appartient à une demi douzaine de sociétés de tempérance, a attrapé hier soir un coup de soleil, après un souper trop copieux.
 Comme il manifestait dans la salle du banquet, des volées agressives et guerrières, on a été obligé de le ramener chez lui en voiture, revêtu de la camisole de force.

Les propriétaires du théâtre Royal sont dans la jubilation. Les articles élogieux du *Witness* et du *Star*, dans lesquels ces journaux un peu collets montés, tombaient "l'Admission Elen" ont attiré au Royal une foule si considérable que les recettes ordinaires ont été triplées.

Les premières rangées des fauteuils ont été garnies pendant toute la semaine d'un nombre considérable de vieux messieurs à l'air respectable, à la tête en billard, qui les lorgnettes rivées à l'œil, et l'oreille tendue, n'ont perdu ni un geste, ni un mot.
 MM. Sparrow et Jacobs vont paraître-il proposer un contrat aux deux journaux précités pour se faire éreinter ainsi hebdomadairement. Si leur proposition est acceptée, ils comptent bien se retirer des affaires dans trois ans "après fortune faite."

Le bruit courait hier matin en ville que Sir Hector Langevin qui avait projeté un voyage à Montréal, ne pourrait quitter Ottawa par suite d'un accident désastreux dont il aurait été la victime. Quelques uns de ses partisans les plus dévoués, ont déclaré à notre reporter que le ministre était au lit, souffrant horriblement de la chute d'une tuile qui lui serait tombée sur la tête.
 P. S. Aux dernières nouvelles le bruit de l'accident est contredit. Il paraît que Sir Hector a été pris d'une attaque d'apoplexie en recevant une invitation à assister au banquet offert à Chapleau par ses nombreux amis politiques.

A la nouvelle que chaque chef de coterie dans le cabinet McDonald, devait avoir un banquet politique, à l'instar de M. Chapleau, un grand nombre de restaurateurs de cette ville ont présenté des soumissions pour en obtenir l'organisation.

Parmi les soumissionnaires les plus modestes, on a remarqué le nom de Joe Beef.
 Malgré la modicité des prix de ce dernier, Sir Hector Langevin n'a pas osé faire dire ses amis ou compagnie des ours et des buffalos, mais il a offert au soumissionnaire de lui payer une forte récompense, s'il voulait l'accompagner à Trois Rivières avec quelques uns de ses pensionnaires les moins sociables.
 Il paraît que Sir Hector voudrait se faire offrir son banquet dans le chef-lieu du comté qui l'a élu par l'écrasante majorité que l'on sait, mais comme il se défie de sa popularité, il aurait voulu se servir de Joe Beef et de ses amis, pour réchauffer... à coups de baton... l'enthousiasme des tri fluviers.

—On vient de faire une nouvelle expérience avec le téléphone.
 On a appliqué l'appareil récepteur à l'oreille d'un chien qui, reconnaissant la voix de son maître, s'est mis à aboyer et à lécher l'appareil, croyant que celui-ci y était enfoncé.
 Si ce chien était un canard ? Horreur !

—Un journaliste nouvellement marié visitait une maison à louer située dans une de nos grandes rues et attendant un bruit de voitures assourdissant :
 —Mais, dit-il au concierge, ou ne doit pas dormir ici ?
 —Oh ! répond négligemment le concierge, au bout d'un mois, on ne s'en aperçoit plus.
 —Parfaitement, dit le journaliste, je reviendrai... dans un mois !

Extrait d'un discours sauvage en vers (et contre tous) prononcé par M. Joseph Tassé, ex M. P., à Caughnawaga, le 22 février dernier, le soir de sa victoire morale dans le comté de Laprairie :

Je voudrais bien savoir—will you tell if you please
 Si c'est correct ou non—if you will call fair play
 The too well proved fact qu'un homme ait trois valises :
 Cela sans être élu bien qu'étant appelé.
 Inouïs.

En cour d'assises.
 Le président :
 —Accusé, levez-vous. Vous êtes cuisinier chef dans un hôtel ?
 —Oui, mon président.
 —Or, le 7 janvier dernier, vous fîtes usage de condiments malsains et vous empoisonnâtes trois familles. Avez-vous une excuse ?
 —Je suis un ancien pharmacien !



A 5 heures a.m.

Bon Jésus ! encore un qui doit sûrement revenir du banquet Chapleau.

LES A PEU PRES

Il y a des gens qui se figurent que c'est le *cor* qui donne du *corps* à la musique.
 Ils se trompent.
 Le *cor* donne du *cor* et l'accord, mais ne donne point de *corps*... C'est un timbre qu'il faut bien étudier si l'on veut savoir à quoi le *cor* sert, et dans l'orchestration, le *cor* y fait une partie importante.
 A toute époque on trouve le *cor* beau, mais c'est Vivier qui en fit un instrument parfait. Il avait un jeu de *cor* net et puissant, on peut même dire un jeu de *cor* délic. Quant c'était lui qui du *cor* donnait, l'on disait jamais son *cor* ne ment ; ce n'est partout qu'ornement ; que de beaux sons dans les *cors* nichent. On peut presque dire qu'avant lui le *cor* n'était pas encore né.
 Morand, son prédécesseur, fut aussi un bon artiste qui savait donner la note *juste au cor*, et lorsque le *cor* Morand mourut, Vivier dit : le *cor* nous liait, on devrait l'enterrer avec une couronne sur la tête et son *cor* au pied, bien que ce soit un *cor* d'âge.

Billard, émule et ennemi de Morand, vint cependant à l'enterrement : oui, on y vit le *cor* Billard.
 Le beau-frère de Morand était abbé et s'appelait Moll. Les amis de la famille voulaient à cause de cette particularité, que l'on chantât le *Dies irae* en la *bémol*. Mais, dit Vivier, vous l'avez l'abbé Moll, il est ici : chantez plutôt en sol, il y a un *dièse*, et il me semble que, dans cette occasion, le *dièse* irait. Après l'exécution, il s'écria : le *dièse* il l'a.
 —Mon Dieu, disait la veuve, pourvu que mon pauvre Morand soit en paradis.
 —Eh ! dit Vivier, il y est certainement ; ne fût-il pas homme de bien et toute sa vie un *cor* sage... Où voulez-vous qu'un *cor* aille ? Vit-on jamais un *cor* ailleurs ?
 Le *cor* use le *corps*. Il causa une fatigue qu'il faudrait que les *corps* pussent dominer. A cinquante ans, un bon artiste peut en jouer encore *bellement*, mais à soixante ans il se dit : Quittons ces instruments fatigants, je crains que les *cors* ne m'usent. A cet âge, il est rare qu'un *cor* soit encore *cor*, et pourtant, quand il n'y en a plus, il y en a encore.

PARISIENNERIES

Un savant astronome, géologue pour la circonstance, propose de creuser un puits de plusieurs kilomètres afin de pouvoir étudier les couches intérieures de notre planète.
 —Et, c'est sérieux, demandait-on, ce projet de creusement ?
 —Sans doute. A une pareille profondeur, ce n'est certes pas un projet en l'air.

—En police correctionnelle.
 Le président interpelle l'accusé : "Letroufard ?" Pas de réponse. "Letroufard !" L'accusé reste muet. Et comme le président se fâche : "Bien quoi ? demande Letroufard : pourquoi que vous ne dites pas "monsieur !"

Lili s'adressant à sa petite mère :
 —Je serais si heureuse d'avoir un mari !
 —Plus tard, ma chérie.
 —Pourquoi pas maintenant ?... Ça coûte donc bien cher, dis ?

Chez la fruitière :
 —Eh bien ! madame Gibou, quelles nouvelles nous donnez-vous de votre locataire du cinquième ?
 —Hélas ! le pauvre jeune homme est bien malade... D'après ce que dit le médecin, il a une "légion d'in-termes" dans l'estomac.

—Examen de chirurgie :
 —Écoutez-moi, monsieur : vous avez l'humérus brisé, en vous coupez le bras, on fait les ligatures ; qu'est-ce qui arrive après ?
 L'élève simplement :
 —Je suis manchot !
 —Un ouvrier, à son camarade :
 —Qu'est-ce que tu as donc fait de ta grosse montre ?
 —Je l'ai vendue pour acheter de la soupe.
 —De la soupe à l'oignon, alors !

—Voilà plus d'un mois qu'on ne vous a vu chez notre amie, disait hier un habitué de la maison au grand Robert Sabieux qu'il avait rencontré sur le boulevard. Nulle part cependant hospitalité plus cordiale, plus écossaise...
 —Oh ! écossaise... N'empêche que j'y ai chaque fois attrapé une forte culotte !..

M. Joseph Prudhomme, effroyablement altéré, entre dans une grande brasserie bondée de consommateurs. Les garçons s'agitent autour de lui en criant :
 —Deux plates !
 —Une brune !
 —Trois garnies !
 —Six bondes !
 M. Prudhomme se lève et, saluant gravement la dame de comptoir.
 —Madame, il m'est impossible de rester plus longtemps dans un endroit où l'on vous livres des femmes avec une pareille profusion.

Entre femmes :
 —Ma chère, mon mari devint de plus en plus bougon...
 —Il continue à te faire des scènes ?
 —Sans rime ni raison !
 —Alors, tu dois mener une vie d'enfer...
 —Oui... Mais il ne le portera pas en paradis !

Le train marche à toute vitesse. Dans un compartiment, une demi-mondaine et une famille : le mari, la femme et l'enfant.
 Le mari se penche avant l'arrêt complet du train pour ouvrir la portière, et la demi-mondaine, effrayée, se précipite et le ramène violemment par les basques de son paletot.
 Étonnement de la femme, à laquelle la demi-mondaine répond :
 —Quand on n'a qu'un mari, madame, on devrait y veiller mieux que ça !

Le comte de B..., à son intendant :
 —Vous savez que mon bourgogne touche à sa fin ?
 —Monsieur le comte, j'ai écrit, ce matin au "fabricant" !

Entre deux banques, dans un tripot du boulevard.
 —Sais-tu ce que c'est, toi, que le cercle de Popilius ?
 —Laisse moi rappeler mes idées... c'était un cercle de l'antiquité où il était défendu de tirer à cinq.

Le fait suivant s'est passé hier à une station de voiture du boulevard. Une dame saute dans un fiacre, pendant que son mari entre en pourparlers avec le cocher, qui a mis pied à terre.
 Tout à coup le cheval s'emballé, emportant la pauvre femme qui, se voyant seule dans la voiture, se met à pousser des cris terribles.
 Le mari regarde tranquillement le fiacre s'éloigner ; puis
 —Que va-t-il arriver ? fait-il avec insouciance... Enfin, je saurai ça demain par les journaux.
 Et il entre paisiblement chez lui.

Deux voyous sont arrêtés devant la devanture d'un libraire.
 —Tiens dit l'un, le dictionnaire de Larousse ! qu'est-ce que ça peut bien être ?...
 —Le dictionnaire "de Larousse" ? Parbleu ! c'est là où sont indiqués tous les trucs des sergot.

Mme de Santagne s'est payé le luxe d'une gouvernante anglaise.
 —Et, dit une amie, parle-t-elle couramment la langue française ?
 —Oh ! certainement, comme si elle y était née.

GRAPILLAGES

—On discute, à l'Académie des sciences, sur la longévité humaine. —Je constate, messieurs, s'écrie un des membres, que depuis la Révolution, la vie moyenne est beaucoup plus courte. Ainsi, je défie qu'on cite un seul centenaire né depuis 1793!

—Le jeune Tomy a entendu parler du déluge par sa grande sœur qui est au couvent.

Il demande à sa mère s'il y a longtemps que cela s'est passé.

—Oh! oui! mon chéri, il y a bien longtemps.

—Et c'est que grand-papa y était?

—Un inspecteur se dispose à interroger les élèves d'un lycée de jeunes filles.

—Mesdemoiselles, dit-il, je voudrais envoyer au tableau la plus savante de la classe.

Silence sur les bancs.

—Alors, reprend-il, c'est la plus jolie que je vais interroger.

Toute la classe se lève.

Extrait d'un compte rendu enthousiaste de la Walkyrie de Wagner, récemment représentée à Bruxelles:

—Les cuivres attaquent avec violence le motif des vierges guerrières.

Brigands de cuivres, va!

Si encore c'était pour le bon motif.

—Une jolie réflexion mise jadis par Gavarni dans la bouche d'un vieil invalide:

—De mon temps, avec toute la poudre qu'on tire aujourd'hui contre une bicoque, nous aurions brûlé l'Europe, et il n'y aurait pas eu tant d'histoires.

Emprunté au *Charivari* quatre vers inédits de Victor Hugo.

On lui demandait s'il connaissait la langue anglaise.

—Non seulement je parle anglais, répondit-il, mais je fais encore des vers en anglais.

Et il se mit à rire comme un enfant.

Ensuite il ajouta:

—Écoutez:

Pour chasser le spleen

J'entrai dans une inn

Où je bus du gin

Good save the queen!

Do notre lexique de poche:

Esprit.—Faculté particulière dont la bêtise se venge en accaparant les le gros sens.

Aisance.—La fortune pour soi seul.

Aérostat.—Le tramway de l'avenir.

Galantin.—Qui fait le joli cœur.

Galantino (féminin de galantin).—Charenteria.

Mécontent des salonniers, qui ont critiqué ses tableaux, un peintre de genre a riposté par la petite définition suivante:

Critique d'art.—Bêsheur à la ligne.

Quelques pensées:

Une femme qui voit son péché comme elle voit son ombre s'est déjà retournée vers la lumière.

Le repentir, n'est-ce pas le regret de ne jamais recommencer?

Les femmes ont une secrète aversion pour les hommes, qui n'ont pour elles que de l'estime.

L'infidélité n'afflige les femmes qu'en raison du plaisir qu'elle fait à leurs rivaux.

Les comédies ne corrigent personne: les Océimènes continuent toujours à faire des misanthropes.

Après le "dîner des escapades, au Château-Rouge,"

Deux Chourineurs parlent de l'excellent déjeuner auquel ils ont été conviés par nos confrères.

—De braves gens, ces journalistes! Je t'avoue que cette réunion m'a fait du bien. J'en ai remporté un excellent souvenir... Et toi?

—Moi, j'en ai remporté... deux couverts d'argent et un porte-monnaie plein!

Rencontré, hier, est excellent Bobinard, portant sous le bras une cravache toute neuve à pomme d'or: —Tiens, vous montez donc à cheval, maintenant?

—Pas le moins du monde.

—Alors, pourquoi cette cravache?

—Je viens de me marier... C'est en cas de besoin!

De notre lexique de poche: Chargé d'affaires.—Homme de poids.

Feu.—Qualificatif appliqué à un mortel qui s'est éteint.

Que notre espoir fleurisse comme les fleurs de Mai.—Le printemps nous donne en ce moment de nouvelles espérances pour l'avenir, ce qui a déjà été, se repré- sente encore — apprenons le par expérience. Le 292ème grand tirage mensuel de la Loterie du Péat de la Louisiane eut lieu à la Nouvelle-Orléans, Le, sous la surveillance directe des généraux G. T. Beauregard de Le et Jubal A. Early de Vo, le mardi 15 Mars 1887. 2545,000 ont été distribués partout, en sommes variant de \$150,000 à \$50 pour un seul billet. Le No. 66,551 a gagné le premier prix de \$150,000. Il était vendu en dixièmes coûtant \$1 chaque, argent envoyé à M. A. Dauphin, New-Orl. Le, un dixième à Jos. H. Ludwig, 44 rue William, Buffalo, N.Y. un à Wm. Coeser, Topeka, Kan.; un à Joe. Rensfield, Houston, Tex.; un à H. Taylor, New-York, touché par l'entremise de l'Adams Express Co.; un à P. M. Vermeas de Chicago, Ill.; un payé par l'intermédiaire de la banque de Londres, Paris et d'Amérique, limitée, à San Francisco, Cal.; un payé à la banque Wells, Fargo & Co. aussi à San Francisco, Cal.; un à D. P. Hawes, Decatur, Iowa; un à Thos. Falvey, Wrightsville, Pa.; et un à H. J. Warner, Stratford, Ontario. Le No. 66,344, a gagné le second prix de \$50,000, également vendu en fractions: un demi à l'hon. Byron D. Houghton, le candidat démocrate à la mairie d'Oswego, N. Y. un dixième à Frank Brock, 518 rue Potter, East Saginaw, Mich.; un à T. J. Weaver, Trabue, Fla., d'autres à des personnes de Central City, Dak., et Pembroke, Ontario, Canada, etc., etc., Le No. 35,732 a gagné le troisième prix de \$20,000, également vendu en dixièmes à \$1 chaque; un à E. B. Kimball, de Portland, Me.; un payé par l'entremise de la City National Bank de Dallas, Tex.; un à Oliver et Griggs, banquiers aussi à Dallas, Tex.; deux à l'Union National Bank de Kansas City, Mo.; un à J. E. Harrigan, No. 128 Canton St. W. Boston, Mass.; un payé par l'entremise de l'Adams Express Co. à Chs. H. Homer, Newark, N. J. Les Nos. 62,249 et 65,615 ont gagné les deux quatrièmes prix de \$10,000, vendus partout, etc., etc., La même distribution aura lieu le mardi, 10 Mai et toute information peut être obtenue en s'adressant à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La. Que nos espérances fleurissent donc comme des fleurs de Mai.

Un député, parlant d'un de ses collègues, à Vivier:

—Où, mon cher, il a dit cela, à la tribune.

Vivier, d'un ton sévère:

A la tribune, les orateurs devraient toujours se taire!

Il est question de la petite Bichinette, aus-i avara que jolie.

—Dis donc, mais elle n'a pas les yeux dans sa poche...

—Oh! non... elle les a toujours dans celle des autres!

A la quatrième page d'un journal, trouvé cette annonce:

—Étant sur un bateau mouche, j'ai laissé tomber dans la Seine une épingle de cravate garnie de diamants, vis-à-vis des ruines de la Cour des comptes... Dix francs de récompense à celui qui me la rapportera...

Banquet de bonapartiste dans une petite ville du Midi.

Au dessert, un convive très barbu se lève et, d'une voix retentissante:

—Messieurs, s'écrie-t-il, quel est celui de vous qui demande la parole pour porter un toast?

Silence sur toute la ligne.

—Pardon, dit un loustic, je vois là un fromage très avancé comme nous, et qui paraît disposé à nous dire des vers?...

On a copié la mésaventure de M. Taine. à qui la princesse Mathilde aurait envoyé sa carte avec cette mention: P. P. C.

Si nous en croyons l'Illustration, l'historien de Napoléon Ier l'aurait compris ainsi:

Four prendre colère.

Mieux vaut comprendre ainsi que pas du tout!

Notes d'album:

—A vingt ans, l'amour est un plaisir: "à trente ans, c'est un besoin; à "quarante ans, c'est une habitude; "à cinquante ans, c'est une impolitesse."

Bobinard visite un établissement d'aliénés.

—Quel est donc, demanda-t-il à un gardien, ce gent eriau si correctement vêtu et qui péroré d'une voix éblouissante?

—C'est un fou.

—Quelle est sa toquade, à celui-là?

—La folie des grandeurs. Il est fils d'un riche fabricant de matières colorantes, et il s'imagine être sorti de quelque grande maison...

—Et il est entré aux Petites-Maisons.

Sur le vif. Un similitichie, voulant sans doute gagner en pré-tige, aux yeux d'une petite femme qui vient souper avec lui, affecte envers le garçon certains airs de hauteur esbrouffante. Il n'en est lu reste que moins: bien traité.

Un moment, à propos de quelque négligence de service, il fait un geste impatient et brusque dont le garçon a le jour ébloui.

Alors, s'écrie, la main levée:

—Lorsque je ne les ronds pas, c'est tout francs!...

Le souper, effrayé, s'exécute.

Bien mieux, la petite femme lui dit en sortant!

—Très chic, vous savez, ce garçon de cabinet!...

Stella Cornonbiche! Si elle est adorable! Mais, mon cher, tout ce qu'il y a de vian, de psaut, de bécarro et de copurchie a passé chez elle.

—C'est elle qui le dit!

—C'est tout Paris.

—Encore à présent?

—Toujours. Tiens, jusqu'au baron Parciueff, qui pour elle a lâché Armandio Latruffe. Ainsi!...

—Oh! alors...

—Tu comprends bien que je ne suis pas assez novice pour me vanter d'une femme qui ne me ferait pas honneur!

—Les directeurs du théâtre de la Monnaie à Bruxelles viennent d'avoir une idée géniale. Ils font placer l'affiche de la Walkyrie, de Wagner, avec la mention suivante: "Départ de Paris à midi. Dîner à Bruxelles."

Les représentations de la Monnaie se terminent à onze heures et demie. Les voyageurs peuvent reprendre le train de minuit et seront de retour à Paris à six heures du matin.

L'idée aurait de bon, s'il s'agissait d'une autre pièce que la Walkyrie, et on cite des Bruxellois qui, venant souvent à Paris, passer la soirée, se retrouvent le lendemain matin sur le boulevard Anspach.

Cela nous rappelle la vieille histoire de Marseillais, qui avait eu toute sa vie le désir de venir les Huguenots à l'Opéra. Employé d'une administration qui ne donnait jamais de congé, il parvient à obtenir quarante-huit heures, après trente ans d'attente. C'est une occasion unique; il arrive enfin dans cette ville immense. O bonheur! Oa jouait les Huguenots.

Il se précipite à l'Opéra, achète à prix d'or un fauteuil et s'y installe dès l'ouverture des portes. Mais le voyage l'a éreinté; il bâille, étend les bras, ferme l'œil et s'endort.

Vers minuit et quart, le fidèle Louis vient le réveiller.

—On va commencer?

—Mais non, c'est fini. Il faut vous en aller!

Le malheureux reprit le train de Marseille et mourut sans avoir vu les Huguenots!

Sur le boulevard.

—Voilà un temps infini qu'on ne vous voit plus au cercle.

—Je reste auprès de mon oncle.

—Votre oncle millionnaire?

—Oui.

—Est-ce qu'il est malade?

—Et gravement, je crains bien.

—Hélas! la fortune ne fait pas le bonheur.

—Mais si: le bonheur des autres.

Aphorisme d'un contribuable:

—Le plus mauvais livre des temps modernes c'est le livre... de la dette publique.

Pendant les vacances du jour de l'an, l'oncle Ernest donne des répétitions d'histoires anciennes à son neveu Totor.

—Le règne de Néron fut odieux; les atrocités de ce moustre sont innombrables. Il faisait brûler devant lui des esclaves enduits de poix. Mais l'histoire a enregistré des actes plus horribles encore. Néron était joueur. Quand il perdait et qu'il se sentait en déveine, il forçait ses courtisans à pointer avec lui!

La sur un chalet de jardin public cette bien inutile recommandation: Prière de ne pas entrer ici sans nécessité.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommption, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les recommandations pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

INCROYABLE!!!

ALLEZ A

"L'ALBEMARLE"

Et vous y aurez le dîner le plus somptueux qu'il soit possible d'imagination. Les poissons les plus délicats, les viandes choisies et venues exprès d'Ontario, les gibiers les plus variés et accommodés par un savant cuisinier, sont servis chaque jour. Chaque jour aussi le menu est varié et ce riche dîner qui vaudrait par-tout \$0.75 cents est donné pour

25 CENTS

Aussi une fonte extraordinaire vient elle chaque jour se presser dans les élégantes salles de "l'Albemarle".

—COIN DES RUES—

NOTRE-DAME ET ST. JEAN

GEO. W. MURRAY,

PROPRIÉTAIRE.

DEMANDEZ PAR TOUTES LES CÉLÈBRES CIGARES

"CREME de la CREME"

"NOISY BOYS"

SORTANT DE LA MANUFACTURE DE

J. M. FORTIER

Et faits avec les MEILLEURS

TABAC de la HAVANE.

AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale, et votre petit massé sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infatigable. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est véritablement un godt et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

CONSOMPTION

—J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express.

Dr T. A. SLOCUM, succursale: 82 rue Yonge, Toronto.



PRIX CAPITAL \$150 000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similés de nos signatures attachés, dans ses annonces.

J. H. COCHRAN, President. J. M. COCHRAN, Vice-President. J. M. COCHRAN, Secretary. J. M. COCHRAN, Treasurer.

Nous, les sous-signés, Juges et Banquiers, certifions par les présentes que nous surveillons les tirages de la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui sont présentés à nos entrées.

J. H. COCHRAN, President. J. M. COCHRAN, Vice-President. J. M. COCHRAN, Secretary. J. M. COCHRAN, Treasurer.

Nous, les sous-signés, Juges et Banquiers, certifions par les présentes que nous surveillons les tirages de la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui sont présentés à nos entrées.

J. H. COCHRAN, President. J. M. COCHRAN, Vice-President. J. M. COCHRAN, Secretary. J. M. COCHRAN, Treasurer.

Nous, les sous-signés, Juges et Banquiers, certifions par les présentes que nous surveillons les tirages de la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui sont présentés à nos entrées.

J. H. COCHRAN, President. J. M. COCHRAN, Vice-President. J. M. COCHRAN, Secretary. J. M. COCHRAN, Treasurer.

Plus d'un demi million distribué

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 par le 27ème article de la Législation, pour des fins de bienfaisance et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$200,000.

Par un vote populaire, accordant au privilège de l'Etat, adopté le 2 décembre A. D. 1879.

La seule loterie légale et autorisée par le peuple d'aucun Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages sont publiés et l'on peut les voir dans les journaux. Les tirages sont réguliers et ont lieu les sixième (Juin & Décembre)

COMPAGNIE SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. CINQUIÈME GRAND TIRAGE CLASSE E, A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVEAU ORLEANS, MARDI, 10 MARS 1887. 261500 TIRAGE MENSUEL.

Prix capital: - \$150,000

Notice: Les billets sont à 312 centimes. Moitié, \$6. Cinquante, \$2. Dixième, \$1.

Table with 2 columns: Prize amount and number of tickets. Includes 1st Prize Capital of \$150,000 for 1 ticket, and various smaller prizes for multiple tickets.

PREMIERES PRIX APPROXIMATIVES

Table with 2 columns: Prize amount and number of tickets. Includes 100 tickets for \$30,000, 100 for \$20,000, and 100 for \$10,000.

2179 Prix, s'élevant à 635,000

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long.

MANDATS DE PRIX. Mandats d'express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. Billets de banque par l'express (à nos frais) doivent être adressés à

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, Nouvelle-Orléans, La

RAPPELEZ-VOUS

Que la présence de Beauregard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut frauduleusement deviner les numéros gagnants.

RAPPELEZ-VOUS que quatre banques nationales les garantissent le paiement des prix et que tous les billets portent la signature du président d'une institution, dont la loyauté est reconnue par les plus hautes cours de justice; par conséquent, méfiez-vous de toute imitation ou entreprise anonyme.

ans Médecine

Pour savoir le moyen de guérir sans frais la Débilité nerveuse, l'Impuissance, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la Magneto Electro Appliance Co., 1267 Broadway, N. Y.

DESSINATEUR ET GRAVEUR SUR BOIS

(Bâtiment de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL 35

MONTREAL